

Hanne Leth Andersen
Rédactrice en chef



Synergies Pays Scandinaves n° 4 - 2009

pp. 9-13

Synergies Pays Scandinaves, revue de Didactologie des Langues-Cultures destinée aux enseignants de français, n'exclut aucun niveau du système éducatif des pays scandinaves. La thématique centrale de ce quatrième numéro est la langue et la culture envisagées dans leurs liens, leur intégration mutuelle et leur unité. Le volume comprend évidemment des articles d'auteurs scandinaves mais aussi de chercheurs d'Algérie, de Belgique et de Roumanie. Ce cosmopolitisme des collaborations ici rassemblées témoigne que le réseau GERFLINT en général et notre équipe en particulier, sont désormais des lieux très ouverts de rencontre et de partage de la pensée. La complexité des rapports entre langue et culture au sein d'une communauté ne peut pas plus être occultée par la didactique des langues que celle des rapports entre les langues et les cultures. Comment ne pas se féliciter de faire le constat que toute recherche scientifique implique une dimension humaniste, même si cette dernière n'est, à bien des égards, qu'un avatar heureux imposé par la mondialisation mais non véritablement prévu par cette dernière.

Tout en gardant ses racines et ses valeurs, l'enseignement des langues, notamment celui du français, doit se trouver dans un mouvement d'évolution continue et s'efforcer de donner des moyens de qualifier la communication globale qui prend de plus en plus d'importance, une communication qui souffre et qui s'effectue souvent sans qu'il s'agisse de rencontres réelles entre individus ou cultures, mais de messages stéréotypés ou superficiels, voire faux et dangereux pour la compréhension entre les personnes et les peuples.

L'enseignement d'une langue reste aussi l'enseignement d'une culture. L'interprétation des discours et des textes dépend de la compréhension du contexte culturel car un énoncé est toujours le miroir du locuteur, de la situation et de l'interlocuteur. Dans le présent volume, les auteurs spécialistes du français langue-culture posent les problèmes et les rapports entre langue et culture dans le cadre de l'enseignement du français à différents niveaux mais toujours lié aux objectifs des systèmes d'éducation des pays scandinaves.

Dans le premier article, avec un titre qui évoque l'interaction et les marqueurs de discours quelquefois négligés par les apprenants, « *Oui, voilà ou d'accord ? Enseigner les marqueurs d'accord en classe de FLE* », Juliette Delahaie discute la différence de sens entre ces marqueurs et d'autres comme *O.K.* ou *tout à fait*. A partir de corpus de français oral, on peut connaître leur emploi, mais la spécificité du corpus évoqué par Delahaie est sa composition double d'interactions natif/non-natif, également en salle de classe. Les conclusions linguistiques et pragmatiques qu'elle peut tirer de ses analyses lui permettent de montrer que les marqueurs d'accord sont souvent mal maîtrisés par des apprenants de FLE, et qu'il faut donc, dans l'enseignement du français, mettre un peu plus l'accent sur ces éléments primordiaux pour réellement participer à une conversation.

C'est la pédagogie culturelle qui préoccupe Annette Søndergaard Gregersen dans son article « La dimension culturelle dans l'enseignement du français à la Folkeskole, l'école publique danoise ». Une pédagogie culturelle doit être intégrée dans l'enseignement du français et se présenter avant tout comme un outil favorisant une citoyenneté mondiale qu'elle considère comme d'ordre transnational, après de longues années où les études *en* français ont peut-être pu ressembler à des études *du* Français. Souvent, le concept de culture en tant que tel est non seulement perçu comme assez vague et diffus, mais aussi, selon les études de Gregersen, orienté vers le niveau national. L'article propose aux enseignants une perspective culturelle qui ne vise pas les frontières nationales mais plutôt la relation de la culture avec des facteurs individuels qui seraient en faveur de l'apprentissage de compétences pour une communication interculturelle.

Nour-Eddine Fath, dans l'article « Déficit culturel et inaptitude interprétative en classe FLE : une approche cognitive » pose le problème de l'interprétation culturelle par des apprenants qui n'ont souvent pas de connaissances culturelles suffisantes pour réellement comprendre les textes ou discours en langue étrangère, et, dans le cas qui nous concerne, en français. Les prémisses culturelles sont souvent inexistantes. Fath tente d'expliquer d'un point de vue cognitif les inaptitudes interprétatives en utilisant le modèle d'interprétation de Sperber et Wilson. Pour Fath, contrairement à Gregersen, il importe que les apprenants soient explicitement initiés au référent culturel français, afin de pouvoir interpréter réellement les textes et les discours : c'est ainsi que l'apprentissage d'une langue étrangère peut devenir une réelle ouverture au multiculturalisme.

Pour Christophe Premat, le discours politique peut être un support didactique adéquat en classe de FLE, permettant aux apprenants de travailler le registre de langue et le contexte politique et social de l'énonciation du discours. Dans son article « Le discours politique en classe de FLE: le cas des allocutions présidentielles », il montre comment les allocutions présidentielles peuvent être adaptées à l'apprentissage justement parce qu'il s'agit de facteurs généralisables et interculturels. Par une analyse de discours, il est possible de trouver un équilibre et une possible intégration entre l'apprentissage de la langue et l'information sur le contexte politique du discours : langue et

contenu. Du point de vue didactique, Premat montre une progression claire selon laquelle les élèves apprennent d'abord à repérer eux-mêmes les propositions remarquables du discours, ensuite à construire une argumentation, pour finir par participer à des jeux de rôle qui intègrent le discours politique.

Les belles méthodes ne suffisent cependant pas toujours. Dans l'article « Qu'en est-il de la deuxième langue étrangère aux lycées danois? » Elisabeth Lauridsen nous livre, par le moyen de statistiques officielles, un aperçu de la situation du français dans le système d'éducation au Danemark. Elle présente les résultats de son récent rapport sur la situation de la deuxième langue étrangère dans les lycées danois. Les statistiques révèlent surtout un développement inquiétant quant à l'accessibilité du français dans les écoles élémentaires, le français étant beaucoup plus répandu comme matière proposée aux élèves dans la région de la capitale qu'au Jutland par exemple. Dans plusieurs communes danoises, le choix entre l'allemand et le français comme deuxième langue étrangère après l'anglais obligatoire n'existe pas. Ce développement ne manquera pas de causer une réelle inégalité géographique des compétences en français au Danemark.

Dans son article « Langue et culture : jamais l'une sans l'autre... » Hanne Leth Andersen présente d'abord une analyse dont le but est de comprendre le malentendu qui existe quelquefois entre enseignants et élèves quant aux objectifs de l'enseignement des langues : s'agit-il d'apprendre avant tout la communication orale ou écrite, la grammaire, l'interprétation des textes, la culture ou encore autre chose ? Il semble que les élèves danois visent avant tout la communication orale. Un autre malentendu concerne les méthodes pour y arriver : une bonne partie des élèves s'imaginent qu'il faut, pour parler français, d'abord maîtriser la grammaire et semblent peu conscients de la dimension culturelle. L'article défend l'idée qu'il est de plus en plus urgent d'appliquer ou développer de nouvelles méthodes pédagogiques et didactiques orientées vers des unités de langue utilisant des conversations ou des textes susceptibles de contribuer à motiver les élèves à apprendre les langues étrangères.

Karine Van Thienen présente deux projets Comenius qu'elle a dirigés au cours de ces dernières années : d'abord « Une approche basée sur la tâche » où l'idée principale est de soutenir l'apprenant dans son acquisition de la langue et en même temps de lui apprendre à gérer lui-même son processus d'apprentissage. La tâche fournit un contexte social dans lequel l'apprenant est amené à employer la langue, éprouvant un besoin concret de produire du sens en contexte. Les négociations et réflexions dans le contexte de tâche aident à apprendre à apprendre, ce qui dans une perspective plus large peut nous amener également à apprendre (les langues) tout au long de la vie. Ensuite, dans « Invitation au voyage » elle introduit les projets HOLA, une approche holistique de l'apprentissage des langues dont le but est de contribuer à une approche réellement globale de l'enseignement des langues notamment pour les plus jeunes ayant moins de 12 ans. Ce projet n'est pas encore terminé ; 18 personnes de 7 pays européens y participent depuis deux ans et se réunissent régulièrement afin d'arriver à cerner et ensuite à développer l'idée d'une approche vivante, intéressante, joyeuse qui soit adaptée aux enfants et qui leur communique la confiance et la sécurité pour communiquer.

Pour terminer cette partie, nous avons invité Monica Vlad à présenter le livre *L'Écrit universitaire en pratique* (2009, De Boeck, Belgique) qu'elle a écrit avec Georgeta Cislaru et Chantal Claudel et qui traite de l'enseignement du français écrit dans les universités par la connaissance des genres. Dans sa présentation, « L'écrit universitaire en français langue étrangère: quelques solutions d'enseignement collaboratif à distance », Vlad cite deux expériences de coopération entre étudiants qui révèlent des méthodes interactives à longue distance capables de renouveler l'idée des cours de français et d'inspirer et enrichir l'enseignement du français écrit non seulement au niveau universitaire, mais aussi dans les lycées.

Deux articles sont présentés par des jeunes chercheurs-enseignants de français. Randi Hauge de l'Université d'Oslo, dans « Savoir-apprendre dans la Promotion de la Connaissance » présente un domaine du nouveau programme des langues étrangères en Norvège et spécifiquement, les résultats de son mémoire de maîtrise sur la différence entre l'intention du programme et le programme compris et opérationnalisé par les enseignants. Pour analyser cette différence classique elle a choisi d'interviewer six professeurs de français pour connaître leur façon d'interpréter et de réaliser les objectifs du programme officiel.

Emmelie Pedersen de l'Université d'Aarhus, dans « Extrait du journal intime d'une professeur de lycée fraîche émoulue » nous expose les expériences d'une jeune enseignante sortant du cadre des études universitaires pour rencontrer une réalité qui ne ressemble pas beaucoup à celle pour laquelle elle s'était préparée. Pedersen est en stage pédagogique dans un lycée danois et compare les deux formations qu'elle a suivies pour être qualifiée comme professeur de lycée ; d'abord les études universitaires, ensuite la formation pédagogique et pratique. Son article positif est une belle analyse des correspondances entre des systèmes, des besoins de réflexion sur le contenu des formations et sur les buts de l'enseignement des langues et des cultures.

Nous espérons que ce recueil d'analyses, de nuances et de propositions concernant l'enseignement du français langue et culture étrangère et mondiale sera lu, discuté et utilisé par les enseignants, les chercheurs et les étudiants de français, afin que notre domaine professionnel évolue, prospère et vive, dans un monde où la communication entre les personnes et leurs cultures apparaît de plus en plus importante et vitalemment centrale pour une meilleure santé intellectuelle et biologique de la planète.

Nous tenons finalement à remercier tous les auteurs de leur enthousiasme pour le français et de leur volonté de contribuer à *Synergies Pays Scandinaves*, une revue didactologique qui a participé à faire de la recherche en didactique une science respectable car elle a obtenu en Norvège la valorisation d'un point sur deux dans les quantifications des publications. Les chercheurs pourront donc publier dans cette revue et en avoir la mérité dans les calculs institutionnels pour leur recherche. C'est ainsi que la recherche dans le domaine de la didactique et de la pédagogie peut vivre ces jours-ci.

Nous ne saurions donc assez vous encourager tous à continuer à vous exprimer dans cette revue transscandinave en faveur de la communication linguistique et culturelle, en français.

Il faut remercier également tous ceux qui nous ont aidées et encouragées : Jacques Cortès qui continue à lutter vaillamment et avec tant de force pour la langue et les cultures françaises, par et à travers *Synergies* mondiales, le comité de lecture de *Synergies Pays Scandinaves*, l'Institut français de l'Ambassade de France à Copenhague ainsi que l'Ambassade de France en Suède et l'Institut français de Stockholm de leur soutien financier qui reste fondamental pour la revue, de même que les Départements de Français de l'Université d'Aarhus, de Roskilde et de Copenhague, le Fonds de Recherches de l'Université d'Aarhus, et l'Association des professeurs de français au Danemark.

Nous signalons aux lecteurs que ce numéro 4 de *Synergies Pays Scandinaves* sera le dernier numéro rédigé par Dorte Fristrup et Hanne Leth Andersen en communauté : à partir de numéro 5, Dorte Fristrup qui a grandement contribué à la qualité de la revue dès le début, sera remplacée par Merete Birkelund, professeur associée au Département de Français de l'Université d'Aarhus. La rédaction de la revue sera ainsi assurée par Hanne Leth Andersen et Merete Birkelund en collaboration. Dorte Fristrup fera désormais partie du Comité Scientifique de la revue.